

« **L'homme bon tire le bien du trésor de son cœur...** » La pensée de Jésus est claire : l'Homme **vrai** se construit **à partir de l'intérieur**. Le plus important est le cœur, ce lieu secret et intime de notre liberté où nous ne pouvons pas nous tromper. C'est là que se joue le **meilleur**, mais aussi le **pire** de nos vies.

Les conséquences sont tangibles. Les lois — par exemple — ne pourront jamais prendre la place du cœur, de la conscience. Jésus ne vient pas abolir la Loi, mais **l'accomplir, à partir du « cœur »**.

Il ne s'agit pas de vivre les lois d'une façon utilitaire et cynique, de faire de la justice un moyen, mais d'humaniser ces lois en vivant de leur esprit, **quand elles sont justes**. Vivre honnêtement l'amour à Dieu et au frère, conduit à un comportement plus humain que l'observance aveugle — voire pervertie — des règles.

Il en est de même avec les rites. Jésus a une sainte horreur de tout ce qui sonne faux, tout ce qui est creux ou artificiel. Une des phrases les plus citées par Jésus est celle du Prophète Isaïe : « **Ce peuple m'honore avec les lèvres, mais son cœur reste loin de moi. Le culte qu'il me rend est vide.** »¹

Cela vaut autant pour les traditions, que pour les pratiques sociales ou religieuses. **L'important est la pureté du cœur**. Dans une société **programmée de l'extérieur**, où les individus subissent toute sorte de pressions et de directives plus ou moins conscientes, ce message de Jésus est plus actuel que jamais.

Pour devenir humain, il faut « **intérioriser la vie** ». Nous pouvons nous parer de tous les atours d'une culture et d'une information toujours plus accessible, la science et la technique peuvent nous rendre chaque fois plus puissants, si nos motivations ne sont guère avouables, si nous sommes incapables d'aimer et d'être en vérité avec nous-mêmes, **notre futur sera chaque fois plus inhumain**.

Nos parents, nos éducateurs ont toujours insisté sur la **sincérité** de notre comportement. Transmettre le goût de la vérité était essentiel à leurs yeux. **Et ils avaient raison**.

La vérité est **un des piliers moraux** sur lequel se construisent la conscience morale et le vivre ensemble. Sans vérité, il n'est pas possible de vivre avec dignité, ni d'établir des relations de confiance. Nous nous sentons trahis dans une de nos exigences les plus profondes.

Aujourd'hui, nous condamnons toute sorte de tromperies et d'abus, mais sans dénoncer avec la même force le **mensonge** qui d'abord les inspire, et ensuite les couvre. **Le mensonge est au fondement de toute injustice**.

¹ Is 29, 13

Combien de faux procès, combien de « justes » guerres, sont encore menés aujourd'hui à l'initiative de fieffés menteurs ?

Les « grands de ce monde » — fous de pouvoir — n'hésitent pas à mettre en place tout un ensemble de mécanismes pour « **faire** » **et** « **défaire** » **l'opinion publique**, dans le seul but d'orienter la société vers une position bien précise. Quitte à travestir la vérité, à falsifier des données pour que nous vivions et réagissions à partir d'une vision « fabriquée » de la réalité.

Les conséquences sont graves. Quand on dissimule consciemment la vérité, les frontières du « bien » et du « mal » progressivement disparaissent, on ne distingue plus très clairement le « juste » de « l'injuste ». Le mensonge devient alors le **rempart constitutionnel** de tous les abus. « **Un aveugle peut-il guider un autre aveugle ?** » interroge Jésus.

Pour retrouver une vision claire, il est urgent de récupérer cette **intériorité**, ce **silence du cœur** auquel nous engage Jésus. Le déferlement continu d'informations, d'images, et de sentiments — pas toujours des plus nobles — nous fait oublier que, **seul nous nourrit vraiment ce que nous sommes capables d'écouter du plus profond de notre être.**

Sans ce silence intérieur, **il est aussi illusoire de vouloir entendre Dieu que de cueillir “des figues sur des épines”, ou vendanger “du raisin sur des ronces”.**